

Ibn al-Baytār et ses apports à la botanique et à la pharmacologie dans le Kitāb al-Ġāmī

Prof. Ana Maria Cabo Gonzalez, Claude Lanly

Citer ce document / Cite this document :

Cabo Gonzalez Ana Maria, Lanly Claude. Ibn al-Baytār et ses apports à la botanique et à la pharmacologie dans le Kitāb al-Ġāmī. In: Médiévales, n°33, 1997. Cultures et nourritures de l'occident musulman. Essais dédiés à Bernard Rosenberger. pp. 23-39;

doi : <https://doi.org/10.3406/medi.1997.1392>

https://www.persee.fr/doc/medi_0751-2708_1997_num_16_33_1392

Fichier pdf généré le 30/04/2018

Résumé

Couronnement de la littérature botanique et pharmacologique arabe, le Kitāb al-Gami' fut composé par Ibn al-Baytār, originaire de Malaga et mort en 1248. Conservé dans plus de 80 manuscrits (dont la liste est donnée en annexe), ce dictionnaire alphabétique des aliments et des médicaments d'origine végétale, animale et minérale compile, de manière méthodique et critique, des sources grecques, persanes et arabes, tout en intégrant la riche expérience pratique de l'auteur, qui parcourut tout le monde musulman et y a herborisé en compagnie de disciples. La richesse du matériau rassemblé par Ibn al-Baytār se révèle notamment dans les parties initiales de ses notices, qui sont ici longuement analysées.

Abstract

Ibn al-Baytār and his Contributions to Botany and Pharmacology in the Kitāb al-Gami' - The crowning achievement of Arab botanical and pharmacological literature, the Kitāb al-Gami' was composed by Ibn al-Baytār, a native of Malaga who died in 1248. Conserved in over 80 manuscripts (listed here in the annex), this alphabetical dictionary of foods and medicines of vegetable, mineral or animal origin, compiles, in a methodical and critical manner, Greek, Persian and Arab sources, and at the same time integrates the author's wealth of practical experience. He travelled the entire Moslem world and gathered herbs in the company of his followers. The wealth of material assembled by Ibn al-Baytār is revealed notably in the initial parts of his entries, which are analyzed here at length.

Ana María CABO GONZALEZ

IBN AL-BAYṬĀR ET SES APPORTS À LA BOTANIQUE ET À LA PHARMACOLOGIE DANS LE KITĀB AL-ĠĀMI¹

Le travail que nous présentons ici tente d'apporter quelques données nouvelles aux études de pharmacologie médiévale d'al-Andalus à propos de l'œuvre qui est le couronnement de la littérature botanico-médico-pharmacologique arabe médiévale : le *Kitāb al-Ġāmi'*. Pour avoir une idée claire de ce qui sous-tend ce travail, nous commencerons par la vie et l'œuvre de celui qui serait l'un des plus remarquables hommes de science andalousiens, avant d'étudier les différents intitulés par lesquels commencent les alinéas de cette œuvre et parvenir aux conclusions que nous a inspirées la rédaction de ce document.

L'auteur : Ibn al-Bayṭār

Diyā' al-Dīn Abū Muḥammad 'Abd Allāh b. Aḥmad b. al-Bayṭār al-Mālaqī naquit dans la dernière décennie du XII^e siècle après J.C. (VI^e siècle de l'Hégire), entre les années 1190/576 et 1197/583. C'est à Málaga ou dans les environs de cette ville qu'il est né et qu'il a passé

1. Les sources et la bibliographie que nous avons consultées sur la biographie et la production de notre auteur sont, outre celles qui seront mentionnées en leur place dans cet article : C. BROCKELMANN, *Geschichte der Arabischen Litteratur*, Leyde, 1937-1942, t. I, p. 492, sup. I, p. 896-897 ; J. L. CARRILLO et M. P. TORRES, *Ibn al-Baytar y el arabismo español del siglo XVIII. Edición trilingue del prólogo de su « Kitāb al-Chami' », Benalmádena-Málaga*, 1982, p. 15-20 ; M. CASIRI, *Bibliotheca Arabico-Hispana Escorialensis*, Madrid, 1760-1770, t. I, p. 276-277 ; Ch. C. GILLISPIE, *Dictionary of Scientific Biography*, New York, 1981, t. I, p. 538-539 ; IBN AL-BAYṬĀR, *Tanqīh al-Ġāmi' li-mufradāt al-adwiya wa-l-aḡdiya*, M. 'A. AL-ḤATTĀBĪ éd., Beyrouth, 1990, p. h-h ; L. LECLERC, « Études historiques et philologiques sur Ebn Beithar », *Journal Asiatique*, t. 3, 1862, p. 433-461 ; AL-MAQQARĪ, *Nafh al-tīb*, I. 'ABBĀS éd., Beyrouth, 1388/1968, t. 2, p. 691-692, t. 3, p. 388 ; M. SILES CABRERA, « Ibn al-Beithar o el botanico. Aportación a la historia de la medicina hispanomusulmana », *Boletín de la Sociedad española de Historia de la Farmacia*, t. 9, 1958, p. 74-82 et 129-133 ; M. ULLMANN, *Die Medizin im Islam*, Leyde-Cologne, 1970, p. 280-283 ; J. L. VALVERDE et C. PEÑA, *El formulario de los hospitales de Ibn Abī Bayān*, Grenade, 1981, p. 24-25 ; J. VERNET, s. v. « Ibn al-Bayṭār », *Encyclopédie de l'Islam*, 2^e éd., Leyde, t. 3, p. 759-760.

les premières années de sa vie. Ibn al-Bayṭār appartenait à une famille de savants renommés dont il est fait mention dans les sources historiques² et qui, originaire de Grenade, est venue très tôt à Málaga. Son grand-père, Abū Marwān ‘Abd al-Malik Ibn al-Bayṭār, s’était installé dans cette ville où il était arrivé très jeune et passa toute sa vie³. C’est à son père Aḥmad b. ‘Abd al-Malik, vétérinaire de métier, qu’il doit son éveil aux sciences naturelles ; il lui a communiqué dès l’enfance un enseignement éclairé et la curiosité pour les plantes, les animaux, les minéraux. Les premières années au sein de cette famille donnent à ce célèbre habitant de Málaga la base de ses études et stimulent chez lui le désir d’élargir ses connaissances scientifiques, ce qui le poussera loin de ses horizons familiers vers les maîtres herboristes les plus connus auprès de qui il perfectionnera ses études botaniques.

Après ces premières années de vie et d’apprentissage à Málaga, notre auteur partit pour Séville, débutant un long périple studieux qui le conduira jusqu’en Orient. Il passa à Séville quelques années avant 1260/617 et dans cette ville bénéficia des enseignements des grands maîtres botanistes de l’époque : ‘Abd Allāh b. Ṣāliḥ, Abū-l-Ḥaḡḡāḡ et Abū-l-‘Abbās al-Nabātī. Il fut le disciple privilégié de ce dernier et sous sa direction fit ses premières excursions au cours desquelles il herborisa dans les environs de la ville, apprenant à distinguer et à identifier les nombreuses espèces de cette région si riche. C’est alors qu’il entreprend véritablement l’étude théorique et pratique de la botanique, étude qu’il dirigea toujours vers des usages médicaux. Entre 1219 et 1220, Ibn al-Bayṭār commence son grand parcours à travers les territoires musulmans en suivant les pas de son maître al-Nabātī. Ce long voyage jusqu’en Orient lui a permis de connaître de très près les espèces botaniques dans les zones où il passa et il poursuivit ainsi, infatigable, la tâche commencée en al-Andalus, herborisant et classifiant sans cesse. Son itinéraire est facile à reconstituer grâce aux citations faites dans son œuvre écrite. De Ceuta il va à Bougie où il arrive en 1220/617. Après avoir visité cette ville, il part en direction de Constantine et passe par Tunis, Tripoli, Barka. Au cours de ce voyage, Ibn al-Bayṭār note des références lexicographiques et botaniques sur tous les simples qu’il ne connaît pas. Il amasse ainsi d’innombrables données sur le terrain par l’observation directe et étudie avec des savants en la matière rencontrés dans les principales cours d’Afrique du Nord.

Vers 1224/621 nous savons qu’Ibn al-Bayṭār était sur la côte sud d’Asie Mineure d’où il est passé en Syrie et plus tard en Égypte. Nous le voyons s’y installer pour une période plus longue qu’il ne l’a fait dans les autres lieux. Le sultan ayyūbide d’Égypte, al-Malik al-Kāmil, à qui étaient parvenus des échos de sa grande valeur, le prit à son service

2. IBN AL-ABBĀR, *al-Mu’ğam*, F. CODERA éd., Madrid, 1886, n° 35, 165 et 241.

3. F. J. SIMONET, *Glosario de voces ibéricas y latinas usadas entre los mozárabes, precedido de un estudio sobre el dialecto hispano-mozárabe*, Madrid, 1888, p. XXV, XCIV et CLCLII.

en le nommant chef des herboristes (*ra'īs 'ala šā'ir al-'aššābīn*)⁴. À la mort de son protecteur, notre auteur – dont la renommée avait gagné toute la cour – jouit également de la faveur de son fils et c'est à lui qu'il dédia ses deux œuvres capitales : le *Kitāb al-Ġāmi'* et le *Kitāb al-Muġnī*.

Excellent connaisseur des œuvres de Dioscoride et de Galien, ainsi que des écrits des auteurs arabes tant orientaux qu'andalousiens, il centra son étude sur la botanique et la pharmacologie appliquées à la médecine et il consacra une grande partie de son temps à des parcours scientifiques en Orient, essayant de réunir toutes les connaissances que la nature lui offrait, en compagnie d'Ibn Abī Uṣaybi'a devenu son élève à partir de 1235/633. Ces parcours l'amènèrent à élargir son champ d'étude : il pénétra dans la péninsule arabique et effectua des missions en Mésopotamie. Dans ses travaux, il avait l'habitude de noter le nom du lieu d'où il avait pris son échantillon, soit pour indiquer le nom par lequel il y était connu, soit pour l'introduire dans son herbier personnel. En outre, grâce à sa renommée, il entra en contact avec tous les herboristes de son temps qui habitaient dans les villages et villes situés sur son itinéraire scientifique, ce dont il est fait état dans ses œuvres comme dans les allusions d'autres auteurs. En témoigne ce que son fidèle disciple Ibn Abī Uṣaybi'a dit sur ses connaissances botaniques :

« La première fois que je le rencontrai ce fut à Damas et j'ai pu apprécier ses magnifiques qualités et sa grande connaissance des plantes. J'ai exploré avec lui les environs de Damas, identifiant là de nombreuses plantes nouvelles. Nous emportions avec nous les œuvres de Dioscoride, Galien et al-Ġāfiqī et d'autres écrits de même importance en matière de simples. Il me citait d'abord les termes grecs tels qu'ils apparaissent dans Dioscoride, puis ajoutait ce que celui-ci disait des plantes, leurs caractéristiques externes et leurs propriétés. Il faisait de même avec Galien et les autres auteurs, tout en signalant leurs contradictions et leurs erreurs. C'est ainsi que j'ai pu constater sa profonde connaissance des plantes et des œuvres des grands classiques Dioscoride et Galien »⁵.

Ces louanges pour le travail de terrain accompli par Ibn al-Bayṭār, ainsi que pour la comparaison qu'il menait avec des œuvres analogues, sont partagées par G. Sarton, L. Leclerc et J. Cola Alberich, qui voient dans ce natif de Málaga le plus grand botaniste de l'islam et de tout le Moyen Âge, celui qui parvint à élever cette science au plus haut degré⁶. Tel n'est pas l'avis de M. Meyerhof et de G. P. Sobhy qui considèrent Ibn al-Bayṭār seulement comme le plus grand et le plus intelligent com-

4. M. MEYERHOF, « Esquisse d'histoire de la pharmacologie et de la botanique chez les musulmans d'Espagne », *Al Andalus*, t. 3, 1935, p. 31.

5. IBN ABĪ UṢAYBI'A, *'Uyūn al-anbā' fī ṭabaqāt al-aṭibbā'*, A. MÜLLER éd., Le Caire-Königsberg, 1299/1882, t. 2, p. 133.

6. J. COLA ALBERICH, *op. cit.*, p. 74 ; L. LECLERC, *Histoire de la médecine arabe*, New York, 1961, t. 2, p. 225 ; G. SARTON, *Introduction to the History of Science*, Baltimore, 1927-1940, t. 2, p. 663.

pilateur d'œuvres pharmacologiques du monde arabe⁷. Pour notre part, nous pensons qu'entre ces deux opinions divergentes, on peut trouver un juste milieu.

Ibn al-Bayṭār est mort à Damas dans les derniers jours d'octobre ou les premiers de novembre 1248 /*šā' bān* 646, laissant une vaste collection d'ouvrages botanico-pharmacologiques que nous allons maintenant exposer.

L'œuvre d'Ibn al-Bayṭār

L'œuvre d'Ibn al-Bayṭār est exclusivement consacrée à la botanique et à la pharmacologie, si l'on excepte les commentaires et annotations se rapportant, dans ses grandes compositions, à quelques éléments simples minéraux et animaux. Elle comprend les titres suivants.

1 – *Kitāb al-Ibāna wa-l-i'lām bi-mā fī l-Minhāġ min al-ḥalal wa-l-awhām* (Livre qui éclaire et informe sur les erreurs et mensonges que contient le Minhāġ). Cette œuvre est conservée dans un manuscrit unique⁸.

2 – *al-Af'āl al-ġarība wa-l-ḥawāṣṣ al-'aġība* (Actions extraordinaires et propriétés merveilleuses). Cet écrit n'est pas conservé.

3 – *Tafsīr kitāb Diāsqūrīdūs* (Commentaire de la *Materia medica* de Dioscoride). De cette œuvre on conserve un manuscrit unique, et on compte actuellement deux éditions arabes et une traduction allemande⁹.

4 – *Kitāb al-Ġāmi' li-mufradāt al-adwiya wa-l-aġdiya* (Livre de compilation des médicaments et aliments simples). Cette œuvre, objet de notre travail, sera étudiée en détail plus loin.

5 – *Risāla fī tadāwī al-sumūm* (Lettre sur le traitement des poisons). L'unique copie manuscrite connue se trouve au Caire¹⁰.

6 – *Kitāb al-muġnī fī l-adwiya al-mufrada* (Ce qu'il est utile de savoir sur les médicaments simples). De cette œuvre on possède plusieurs manuscrits¹¹.

7. AL-ĠĀFIQĪ, *The abridged version of « the book of simple drugs » of... by Gregorius Abū-l-Farāġ (Barhebraeus)*, M. MEYERHOF et G. P. SOBHY éd. trad. comm. index, Le Caire, 1932-1940, fasc. 1, p. 27.

8. Ms. n° 36, 1 *Tibb* de la Maktabat al-ḥaram al-makkī.

9. IBN AL-BAYṬĀR, *Tafsīr kitāb Diāsqūrīdūs*, I. B. MURĀD éd., Tunis, 1990 ; IBN AL-BAYṬĀR, *Die Dioskurides-Erklärung des Ibn al-Bayṭār : ein Beitrag zur arabischen Pflanzensynonymik des Mittelalters*, A. DIETRICH éd. arabe et trad. allemande, Göttingen, 1991.

10. Ms. n° II, 228 de la Maktabat Qawalla (Dār al-kutub al-miṣriyya).

11. Mss. n° 2990, n° 2991 et n° 6625 de la Bibliothèque nationale de Paris ; mss. n° 2004 et n° 2026-2 (f° 27r°-70v°) de la T. L. de Gotha ; ms. n° 1356 de la Universiteitsbibliotheek, Leyde ; mss. 1 588 et 1 624 de la Bodleian Library Oxford ; ms. n° 174 de l'Institut Narodov Azii, Saint Petersburg ; mss. n° 224 et n° 244 de la Biblioteca Medicea Laurenziana, Florence ; ms. n° 7307 de la Karatay Topkapi Saray, Istanbul ; mss. n° CXLV et n° CXLVI de la Real Academia de la Historia (Colección Gayangos).

7 – *Mīzān al-ṭabīb* (La balance du médecin). L'unique copie manuscrite se trouve à Upsala¹².

8 – *Maqāla fī l-laymūn* (Traité sur le citron). Ce n'est pas une œuvre en soi, mais plus exactement le passage traitant de ce simple extrait du *Kitāb al-Ġāmi'*¹³.

9 – *Ġāmi' al-manāfi' al-badaniyya* (Collection d'utilités pour le corps). Cette œuvre se trouve à Damas dans un manuscrit unique¹⁴.

10 – *Asmā' ḡamādāt wa-nabātāt* (Noms de minéraux et de végétaux). L'unique manuscrit se trouve à Berlin¹⁵.

11 – *Risāla fī l-aḡḍiya wa-l-adwiya* (Lettre sur les aliments et les médicaments). On en conserve deux manuscrits¹⁶.

Le *Kitāb al-Ġāmi' li-mufradāt al-adwiya wa-l-aḡḍiya*

Écrit après plusieurs années de compilation, de travail de terrain et d'observation directe, le *Kitāb al-Ġāmi'* fut dédié au sultan ayyūbide al-Malik al-Ṣāliḥ. Il est, assurément, l'œuvre capitale d'Ibn al-Bayṭār et de la littérature botanico-pharmacologique de son temps. Ce travail volumineux est un dictionnaire où sont énumérés par ordre alphabétique les aliments et les médicaments simples extraits des trois règnes, végétal, animal et minéral. Il les décrit et les étudie en détail à partir des remarques qu'ont faites les autorités versées en la matière. Au total, l'œuvre étudie environ 1 400 drogues, décrites en 2 330 articles, dont plus de 300 sont des apports arabes à la pharmacologie, tandis que les autres sont des éléments déjà connus et tirés essentiellement des œuvres grecques.

Pour élaborer ce travail, le botaniste andalousien s'est appuyé sur la très importante tradition scientifique héritée du monde classique grec et des riches cultures perse et orientale. Chaque élément est décrit minutieusement selon un ordre méthodique : le nom du médicament est suivi de sa description physique, qu'il soit animal, végétal ou minéral, viennent ensuite de façon détaillée ses propriétés thérapeutiques, les normes d'utilisation, la posologie et les maladies contre lesquelles il agit. À ces informations minimales données pour chaque simple, il faut ajouter une quantité d'autres détails qui, d'après l'auteur, sont importants, comme par exemple les noms par lesquels le médicament est connu en d'autres

12. Ms. n° 351 de la Universitetsbibliotek.

13. On ne connaît pas de manuscrits arabes, mais il existe des traductions latines de ce traité : A. ALPAGO, *Tractatus mali limonis*, Venise, 1583 ; *De limonibus tractatus Embitar Arabis per A. Bellunensem (i. e. A. Alpagus) latinitate donatur*, Paris, 1602 ; P. VALCARENGHI, *Eben Albaithar tractatum de malis limonis comentaria*, Cremona, 1757. Voir C. PEÑA *et al.*, « Corpus medicorum arabico-hispanorum », *Awrāq*, t. 4, 1981, n° 38 et J. COLA ALBERICH, *op. cit.*, p. 76.

14. Ms. n° 74 t de la Dār al-kutub al-zāhiriyya.

15. Ms. n° 6420 (We. 1171) de la Deutsche Staatsbibliothek.

16. Ms. n° I, 477, 92b de la Raza Library de Rāmpūr (Inde) et ms. n° 123, 18 de la Aligarh Library (Inde).

langues, leur origine géographique si bien qu'il arrive dans certains articles à composer une mosaïque de dénominations dans différentes langues, particulièrement le grec, l'arabe d'al-Andalus, le latin, le berbère et le persan en donnant la vocalisation exacte du mot pour éviter erreur ou confusion. Ainsi lorsqu'il parle de la bugrane (*širš*, *Ononis spinosa* L. subsp. *antiquorum*), il commence ainsi sa description : « on l'écrit avec *kasra* sur le *šīn* avec des points diacritiques, *rā'* sans point diacritique et *šīn* avec des points diacritiques également ». Pour le coing hindou (*šull*, *Cydonia indica* Spach.) il précise : « On l'écrit avec un *šīn* avec des points diacritiques, un *damma* et un *lām* ». En décrivant la crête de coq (*šālibiya*, *Salvia verbenaca* L.) il remarque : « on l'écrit avec un *šād*, suivi de *alif*, *lām* vocalisé avec *kasra*, un seul *bā'* vocalisé avec *kasra*, *yā'* et enfin *hā'* ».

Ibn al-Bayṭār aime compléter les paragraphes consacrés à la description physique d'un simple par des explications dans lesquelles il compare le simple à d'autres drogues afin de bien l'identifier et mieux préciser le vocabulaire, indiquant ses ressemblances avec d'autres spécimens du même règne. Ensuite, dans la partie consacrée à ses propriétés curatives, notre botaniste passe en revue toutes ses fonctions thérapeutiques, isolément ou en combinaison avec d'autres, ainsi que ses effets négatifs, s'il y a lieu, et la façon d'y remédier. Dans cette même partie, il expose le mode de préparation du produit de façon habituellement très minutieuse, en notant les lieux, saisons, heures les plus appropriés pour qu'elle soit efficace. Parfois, cette description s'accompagne d'une note magico-superstitieuse en relation avec le simple en question : mais à propos de ce que notre auteur rapporte, il exprime toujours son doute d'après sa propre expérience.

Il faut aussi ajouter qu'il fait des critiques positives des informations précises recueillies dans les ouvrages qu'il a consultés, corrigeant quelquefois les références qu'il y a trouvées. Ainsi, Ibn al-Bayṭār actualise dans une certaine mesure quelques connaissances transmises de façon erronée au cours de l'histoire de la science, donnant ainsi un caractère plus rigoureux à son œuvre par son travail sur le terrain, sa recherche et ses connaissances.

Contrairement à ce que l'on peut penser, Ibn al-Bayṭār a essayé, tout au long de son œuvre, d'être concis, de ne pas se répéter : les simples sont étudiés une seule fois, même si l'on a différentes entrées correspondant aux synonymes qu'on leur connaît. Ces entrées renvoient automatiquement à l'endroit où on a parlé du médicament et à l'appellation choisie comme la principale ou la plus commune. En conséquence, la recherche est très facile car on peut la commencer dans l'ordre alphabétique par n'importe quel nom sous lequel l'élément est connu et, s'il n'en est pas question à cet endroit, on se reportera là où il est étudié.

Toute l'information se rapportant à chaque médicament est rigoureusement ordonnée d'après les sources qu'Ibn al-Bayṭār a consultées et étudiées minutieusement. Il commence les alinéas par les noms des

dites autorités. Pour rédiger son ouvrage, il a consulté environ cent-cinquante auteurs grecs, arabes d'Orient, d'al-Andalus, du Maghreb, perses, syriens, chaldéens, indiens. L. Leclerc¹⁷ a décompté ainsi les occurrences des sources dans son ouvrage : al-Rāzī y est mentionné environ 400 fois, Ibn Sīnā environ 300, al-Gāfiqī et al-Šarīf environ 200, Ibn Bāḡḡa, Ishāq b. 'Amrān et Ibn Māsawayh environ 160, Ibn Māssa et Abū Ḥanīfa environ 130, Masīh b. al-Ḥakam et Abū l-'Abbās al-Nabātī environ 100, l'Agriculture Nabatéenne, Māsargawayh, al-Tamīmī et Ḥubayš entre 60 et 70, et il y a environ 30 citations d'origine indienne. Telles sont les principales autorités mentionnées. Il faut y ajouter les descriptions des grands savants grecs Dioscoride et Galien, dont la matière des œuvres est très appréciée par Ibn al-Bayṭār et qui constituent pratiquement la moitié du nombre total des mentions. Notons que le botaniste andalousien, dans cet énorme travail de résumé, a recopié des informations sur quelques œuvres aujourd'hui perdues et connues uniquement à travers le *Kitāb al-Ġāmi'* où elles se conservent et grâce à quoi on peut les reconstituer même partiellement. À toutes ces informations puisées dans les œuvres d'autres auteurs, Ibn al-Bayṭār ajoute les observations issues de son expérience personnelle : il commence alors l'alinéa par l'expression *lī*. Le nombre d'alinéas de cette sorte s'élève à près de quatre cents, dont deux cents portent sur des végétaux. Il en résulte que l'on ne doit pas considérer l'œuvre d'Ibn al-Bayṭār comme une simple compilation.

Éditions et traductions du *Kitāb al-Ġāmi'*

On dénombre quatre-vingt-six copies manuscrites du *Kitāb al-Ġāmi'*¹⁸, conservées en Europe, en Asie, en Afrique et en Amérique (cf. annexe : liste des manuscrits du *Kitāb al-Ġāmi'*).

Il n'existe que deux éditions complètes. Celle qui a été publiée au Caire¹⁹ contient un grand nombre d'erreurs non corrigées et ne comporte ni apparat critique ni identification des simples par leur nom scientifique. Celle qui a été publiée à Beyrouth²⁰ n'est pas davantage une édition scientifique. Une édition partielle a été réalisée par M. 'A. al-Ḥaṭṭābī²¹, qui a extrait du *Kitāb al-Ġāmi'* tous les concepts et les explications qui n'ont rien à voir avec l'usage médical des simples, c'est-à-dire qu'il n'a gardé que l'information se rapportant aux diffé-

17. IBN AL-BAYṬĀR, *Traité des simples*, L. LECLERC trad., 3 tomes, Paris s. d. (réimpression de *Notices et extraits de manuscrits de la Bibliothèque Nationale*, t. XXIII, XXV et XXVI, Paris, 1877-1883), t. I, p. X.

18. Selon C. PEÑA *et al.*, *op. cit.*, n° 38.

19. IBN AL-BAYṬĀR, *Kitāb al-Ġāmi' li-mufradāt al-adwiya wa-l-aḡḏiya*, 4 tomes en 2 vol., Le Caire, 1291/1874.

20. IBN AL-BAYṬĀR, *Kitāb al-Ġāmi' al-mufradāt al-adwiya wa-l-aḡḏiya*, 4 tomes en 2 vol., Beyrouth 1412/1992.

21. IBN AL-BAYṬĀR, *Tanqīḥ al-Ġāmi' li-mufradāt al-adwiya wa-l-aḡḏiya*, M. 'A. al-HAṬṬĀBĪ éd., Beyrouth, 1990.

rents synonymes énumérés dans les éléments simples, leur description physique et leurs ressemblances avec d'autres simples. L'ouvrage comprend 1 986 drogues et a été divisé en trois chapitres, le premier consacré aux végétaux avec 1 701 entrées, le second aux animaux avec 136 entrées et le troisième aux minéraux avec 149 entrées. Les simples sont classés par ordre alphabétique dans chaque chapitre. L'ouvrage ne comporte pas d'apparat critique ni d'étude et les médicaments ne sont pas identifiés par leurs noms scientifiques respectifs.

Plusieurs traductions ont été réalisées depuis que le *Kitāb al-Ġāmi'* a été écrit, dont quelques-unes sont restées sous forme manuscrite. Nous les présentons ici suivant leur ordre chronologique.

Le Français A. Galland, homme de grand savoir, voyageur infatigable et auteur de la première traduction européenne des *Mille et Une Nuits*, fit au XVIII^e siècle une traduction abrégée en latin, correspondant approximativement à la moitié de l'original. Elle est conservée dans le manuscrit latin 1121 de la Bibliothèque nationale de France. Cette traduction, d'après L. Leclerc, est acceptable, bien que l'interprétation des termes techniques et des synonymes laisse beaucoup à désirer²².

J. Amón de San Juan, copiste de textes arabes de la Bibliothèque Royale de Madrid qui vécut dans la deuxième moitié du XVIII^e siècle, transcrivit l'un des manuscrits arabes du *Kitāb al-Ġāmi'*²³ et commença une traduction en espagnol qu'il ne put terminer car, semble-t-il, il perdit la vue. Cette traduction manuscrite est conservée à la Bibliothèque Nationale de Madrid sous le n^o XVII, XVIII et XIX et va jusqu'au mot *ġarab*²⁴.

J. A. Banqueri, traducteur de textes arabes de la Bibliothèque Royale de Madrid depuis 1784, commença l'édition arabe et la traduction espagnole du *Kitāb al-Ġāmi'* en s'appuyant sur les manuscrits de l'Escorial n^o 839 et n^o 840. Malheureusement, cette nouvelle tentative n'aboutit pas non plus, et seul le prologue²⁵ fut achevé ainsi qu'une partie de la lettre *alif*, jusqu'au mot *utruġġ* (citron). Le manuscrit est conservé à la British Library²⁶ sous le titre suivant : *Historia natural de plantas, animales y minerales del sabio médico y botánico Ebn El Baytar, español natural de la ciudad de Málaga*.

Au siècle dernier, Fr. D. Dietz réalisa la traduction latine des lettres *alif* et *bā* de *Málaga* sous le titre : *Elenchus materiae medicae Ibn*

22. Cf. IBN AL-BAYTĀR, *Traité des simples*, *op. cit.*, t. I, p. XII et XIII. L. Leclerc ne donne pas le titre de l'ouvrage.

23. Il s'agit du ms. n^o 839 de la Colección de Manuscritos arabes du Real Monasterio de San Lorenzo de El Escorial. Cf. J. L. CARRILLO et M. P. TORRES, *op. cit.*, p. 18-19.

24. J. L. CARRILLO et M. P. TORRES, *op. cit.*, p. 18-19.

25. Ce prologue est reproduit par J. L. CARRILLO et M. P. TORRES dans les versions latine, espagnole et arabe, p. 51-57 et 1-5 (arabe).

26. Ms. Add. 25 745. Cf. P. De GAYANGOS, *Catalogue of Manuscripts in the Spanish Language in the British Museum*, Londres, 1893, t. IV, p. 155.

*Beithairs*²⁷. Cette nouvelle traduction partielle est, selon L. Leclerc²⁸, inférieure à celle d'A. Galland.

Quelques années plus tard, J. von Sontheimer publia une traduction allemande complète de l'œuvre qu'il intitula : *Grosse Zusammenstellung über die Kräfte der bekannten einfachen Heil- und Nahrungsmittel, von Abu Mohammed Abdallah Ben Ahmed aus Malaga, bekannt unter den Namen Ebn Baithar, aus dem Arabischen übersetzt*²⁹. Selon L. Leclerc cette traduction est truffée d'incorrections de toutes sortes et ne mérite aucune confiance³⁰.

L. Leclerc, éminent spécialiste de la médecine arabe, si souvent mentionné dans ce travail, réalisa enfin une traduction scientifique de valeur, qu'il intitula *Traité des simples*. Cette traduction, en réalité, n'est pas complète car, très souvent, il omet les passages qu'Ibn al-Bayṭār reprend de Dioscoride et de Galien, et note seulement le nom de ces autorités et le chapitre de leur œuvre. Il en résulte des passages vides de contenu et un certain nombre de doutes concernant l'identification exacte de tous les simples ne sont pas levés.

Il faut aussi mentionner d'autres travaux qui ont utilisé le *Kitāb al-Ġāmi'* comme source d'information, étudient cette œuvre ou une partie de celle-ci. Nous citerons en premier lieu l'ouvrage d'A. Alpago, médecin italien du XVI^e siècle qui a utilisé le *Kitāb al-Ġāmi'* pour rédiger le glossaire des noms arabes qui suit son édition du *Canon* d'Avicenne³¹. Plus tard, dans le courant du XVII^e siècle, J. Golio – premier grand orientaliste qui introduisit en Europe l'héritage littéraire arabe à travers des éditions et des traductions de manuscrits – en tint compte également au moment de composer son *Lexicon arabico-latinum*³².

On peut encore citer ici d'autres études partielles réalisées sur le *Kitāb al-Ġāmi'*, comme celle de R. Basset³³, où il est question des plantes au nom berbère, et celle où C. E. Dubler³⁴ étudie le traité pharmacologique compilé au XV^e siècle par Amir Dowlat Amasia, auteur qui recourt de préférence à notre botaniste hispano-musulman comme source d'information sur les simples qu'il étudie. D'un autre côté, J. L. Carrillo et M. P. Torres ont publié, il y a quelques années, une étude sur l'œuvre d'Ibn al-Bayṭār qui nous a servi de point de départ pour ce travail : outre qu'elle recueille d'assez nombreuses données sur la biographie d'Ibn al-Bayṭār et ses écrits, elle traite des études arabes

27. Publiée à Leipzig en 1833.

28. IBN AL-BAYṬĀR, *Traité des simples*, *op. cit.*, t. I, p. XIII.

29. 2 vol., Stuttgart, 1840-1842.

30. IBN AL-BAYṬĀR, *Traité des simples*, *op. cit.*, t. I, p. XIII.

31. J. L. CARRILLO et M. P. TORRES, *op. cit.*, p. 18.

32. Publié à Lugdunum Batavorum (Leyde), 1653 : J. L. CARRILLO et M. P. TORRES, *op. cit.*, p. 18.

33. R. BASSET, « Les noms berbères des plantes dans le Traité des simples d'Ibn Beitar », *Giornale Societa Asiatica Italiana*, t. XII, 1899, p. 53-66.

34. C. E. DUBLER, « Ibn al-Bayṭār en armenio », *Al Andalus*, t. XXI, 1956, p. 125-130.

dans l'Espagne du XVIII^e siècle³⁵. Il faut ajouter l'article publié par C. Alvarez de Morales sur les manuscrits du *Kitāb al-Ġāmi'* à l'Escorial³⁶ et celui de M. P. Torres sur les auteurs et les plantes d'al-Andalus mentionnées dans la même œuvre³⁷ et enfin celui de M. A. Navarro sur les sources du *Kitāb al-Ġāmi'*³⁸.

Ajoutons pour compléter cette liste d'éditions arabes et de traductions de l'œuvre d'Ibn al-Bayṭār notre thèse de doctorat soutenue en octobre 1996 à l'Université de Séville intitulée : *Ibn al-Bayṭār, Kitāb al-Ġāmi' (letras šīn a dād). Introducción, edición, traducción, estudio botánico e índices*. Ce travail comprend dans une première partie une introduction sur la vie et l'œuvre d'Ibn al-Bayṭār, une étude détaillée du *Kitāb al-Ġāmi'* et l'indication de toutes les sources mentionnées dans ce texte ainsi que l'exposé de la méthode employée dans son édition et sa traduction. La seconde partie est l'édition arabe des lettres *šīn*, *šād* et *dād*. La troisième est la traduction espagnole de ces passages, soit la description de 180 médicaments simples. Dans la quatrième partie se trouve leur étude botanique. Il faut ajouter les sources et la bibliographie, les index arabe et espagnol des termes scientifiques. Nous comptons en outre publier prochainement une édition et une traduction de l'œuvre d'Ibn al-Bayṭār.

Les en-têtes des alinéas

L'ordre alphabétique du *Kitāb al-Ġāmi'* fait alterner des simples de nature différente, faisant ainsi alterner plantes, animaux et minéraux. N'étant pas différenciées suivant leurs qualités ou leurs effets thérapeutiques comme c'est le cas dans d'autres travaux analogues, les drogues s'y succèdent indistinctement. Comme nous l'avons déjà dit, Ibn al-Bayṭār est très méthodique dans son travail : pour chaque simple, l'organisation interne et le développement se répètent tout au long de l'œuvre. S'il consacre plus de temps et plus d'attention aux drogues les plus connues, c'est que de nombreux auteurs ont décrit de façon détaillée leurs propriétés, l'étude de chaque simple étant essentiellement composée des informations qu'Ibn al-Bayṭār tire de ses sources : il indique à tout moment, sauf à de rares exceptions, l'autorité dont il tient l'information.

35. J. L. CARRILLO et M. P. TORRES, *Ibn al Baytar y el arabismo español del siglo XVIII. Edición trilingüe del prologo de su Kitab al-Chami*, Benalmádena-Málaga, 1982.

36. C. ALVAREZ de MORALES, « Dos manuscritos escurialenses del *Kitāb al-Ġāmi'* de Ibn al-Bayṭār », dans *Actas del XII Congreso de la UEAI (Málaga, 1984)*, Madrid, 1986, p. 35-45.

37. M. P. TORRES, « Autores y plantas andalusíes en el *Kitāb al-Ġāmi'* de Ibn al-Bayṭār », dans *Actas del XII Congreso de la UEAI (Málaga, 1984)*, Madrid, 1986, p. 697-712.

38. M. A. NAVARRO, « Clasificación temática de las fuentes del *Kitāb al-Ġāmi'* », dans *Ciencias de la Naturaleza en Al-Andalus. Textos y Estudios IV*, C. ALVAREZ de MORALES éd., Grenade, 1996, p. 215-234.

Outre les citations rapportées à des auteurs précis ou à leurs œuvres, on trouve une série d'alinéas qui commencent par l'expression *gayru-hu* (un autre) dont le contenu est en général plus bref. Certains paragraphes commencent par plusieurs expressions comme « quelques personnes », « quelques-uns de nos savants », « quelques botanistes ». Cela peut provenir d'informations entendues par Ibn al-Bayṭār dans ses nombreuses rencontres avec des botanistes ou des personnes vivant dans les lieux où il herborisait, dont il s'est souvenu et qu'il a reportées dans ses œuvres. Par ailleurs, nous trouvons des alinéas où Ibn al-Bayṭār note que sa référence vient d'une source anonyme, ce qu'il indique par le mot *mağhūl* (anonyme). Nous ignorons si c'est parce qu'il ne connaît pas l'auteur dont il copie le texte ou si l'information lui est parvenue oralement par des tierces personnes. Dans les paragraphes qui commencent par l'expression *tanbīh* (observation), le botaniste attire l'attention sur une partie précise de l'étude du médicament : son usage thérapeutique, la posologie, la manière de l'identifier ou la correction d'une erreur qu'il a trouvée dans un des ouvrages consultés.

Parmi les alinéas particuliers qui apparaissent tout au long du texte, il en est – généralement situés au début de la description – à qui fait défaut une autorité, c'est-à-dire qui ne sont précédés par aucune source. Nous supposons que les informations que l'auteur a pu obtenir au cours de ses nombreux voyages scientifiques sont à la portée de tous ceux qui peuvent être intéressés par les sujets en question ou qui se meuvent dans les milieux concernés.

En outre, nous avons une série de simples pour lesquels notre auteur commence sa description en donnant les synonymes par lesquels on les connaît et poursuit par leurs qualités et leurs propriétés. Dans ces passages, Ibn al-Bayṭār fait preuve d'une parfaite maîtrise linguistique, en nous laissant une bonne nomenclature de termes en différentes langues. Ainsi, à propos du rhamnus ou paliure (*šabahān*, *Paliurus aculeatus* Lam.) il note : « *šabah* et *šabahān* sont des arbustes épineux appelés en syriaque *šabāhī* et en grec *fāliyūrus* ». Parlant de l'anchusa (*šinğār*, *Alkanna tinctoria* Tausch.) il dit « on l'appelle aussi *sinkār*, *kaḥlā'*, *ḥamrā'*, *riğl al-ḥamāma* et en syriaque *ḥālūmā* ». Lorsqu'il étudie l'héliotrope (*šāmar yawmā*, *Heliotropium europaeum* L.) il explique : « c'est là un terme syriaque, dans la langue vulgaire d'al-Andalus c'est le *turnasūl* et en Égypte on le connaît comme *ḥašīša al-'aqrab* et *gubayrā'* ». Traitant de l'anagyris (*šalwān*, *Anagyris fœtida* L.), il dit : « c'est le nom qu'en Mésopotamie et dans la région de Mossoul on donne au *ḥarrūb al-ḥinzīr* (caroubier de porc) qui produit des fruits connus en Égypte comme *ḥabb al-kulā*. (..) C'est le remède qu'on appelle en grec *anāgūras* ».

Enfin, lorsque l'information est le produit de sa propre expérience, recherche, étude ou connaissance, le paragraphe commence par l'expression *lī* (que nous avons traduite par « l'auteur »). C'est à ces paragraphes que nous allons nous consacrer particulièrement, en étudiant en détail leur contenu. Nous avons trouvé 126 mentions de ce type

sur les quelque 1 400 paragraphes étudiés tout au long de l'œuvre et presque toutes concernent des végétaux ce qui confirme que la formation d'Ibn al-Bayṭār est avant tout botanique. Ces paragraphes apportent des types d'information distincts.

Ce peut être d'abord la correction des erreurs détectées par Ibn al-Bayṭār, aussi bien dans les œuvres qu'il utilise que dans les informations orales qu'il a eues. C'est ce qu'il est amené à faire le plus souvent au long des citations tirées d'œuvres connues et appréciées dans la pharmacologie antique et médiévale. Leurs auteurs se sont en effet bornés à recopier des informations sans prendre le temps de les vérifier. À titre d'exemple voici ce qu'écrit Ibn al-Bayṭār dans son étude sur la gallocresta :

« *Urmīnīn*. Crête de coq. (*Salvia horminum* L.) : Ibn Ḡulḡul prétend que cette plante est le *qulqul* et le *qulqulān*, mais la description ne correspond pas au *qulqul* (séné d'Alep, *Cassia tora* L.) qui pousse en Irak et qui est bien connu de nos jours. Sachez-le. Quant au *qulqul*, nous en parlerons à la lettre *qāf* ».

Nous traduisons ensuite ce que dit le même auteur sur la première plante citée dans le *Kitāb al-Gāmi'* :

« *Ālūsun*. Corbeille d'or (*Alysum sexatile* L.). Quelques Andalouisiens croient que le médicament appelé *ālūsun* en grec n'est autre que celui qu'ils connaissent sous le nom de *qāra*, écrit avec un *qāf*, et cela parce qu'il est utilisé aussi contre la rage, mais c'est une erreur car l'*ālūsun* est le médicament que j'ai mentionné plus haut et dont j'ai donné les synonymes. Sachez-le bien. Quant au *qāra*, épiaire (*Stachys germanica* L.), c'est le médicament appelé en grec *saṭāhīs*, dont nous parlerons à la lettre *sīn* ».

Ces deux citations mettent en évidence le travail de recherche d'Ibn al-Bayṭār, qui se préoccupe d'éclaircir les confusions possibles détectées à propos d'un médicament, faisant ressortir l'erreur et exposant les causes qui ont amené à la commettre.

L'intervention d'Ibn al-Bayṭār peut aussi consister à indiquer le lieu où il a pu trouver le simple. Les détails qu'il fournit ainsi sur un grand nombre de toponymes d'Orient et d'Occident dénotent son travail assidu d'herboriste comme le prouve le texte suivant :

« *Ākuṭār* (*Bunium bulbocastanum* L.) : J'ai observé cette plante en Syrie, dans un village du nom de 'Alamīn al-'ulamā', dans les champs semés de sorgho. Je l'ai également trouvée dans une autre localité de Syrie appelée Qaṣr 'Afra, non loin de Nawā³⁹ ».

Ibn al-Bayṭār ne pouvait pas être plus précis dans une information qu'il pousse jusqu'au moindre détail. Toutes les remarques de ce type

39. Nawā se trouve dans le Golān, au sud-ouest de Damas (NdT).

que nous avons pu trouver sont donc étonnamment concrètes puisqu'il y introduit le nom de la région aussi petite et inconnue soit-elle, accompagné d'une série de références géographiques qui localisent exactement l'endroit.

L'auteur précise également les propriétés thérapeutiques qu'il a lui-même essayées et expérimentées ainsi que les doses à administrer. Les citations recueillies dans ces alinéas sont pleines d'intérêt car elles résultent d'un travail personnel. Il montre ainsi qu'il connaît exactement les vertus médicinales des plantes qu'il mentionne par sa propre expérience et non par une transmission livresque. Ainsi quand il parle du galanga, il dit :

« *Hūlanġān*. Galanga (*Alpinia galanga* L.) : la meilleure façon de l'employer comme aphrodisiaque est d'en prendre un demi-miṭqāl ou une drachme, de le piler pour le réduire en poudre et de le mêler à une demi-livre de lait de vache et de le prendre à jeûn. Il est prouvé que c'est un extraordinaire aphrodisiaque ».

Ailleurs, il fait le commentaire suivant au sujet de la petite bardane :

« *Kaṣantiyūn*. Petite bardane (*Xanthium strumarium* L.) : Je l'ai employée en collyre dans plusieurs occasions et j'ai observé qu'il aiguise la vue et provoque les larmes ».

Comme on peut le voir, Ibn al-Bayṭār ne se contente pas de décrire les médicaments et d'exposer les propriétés thérapeutiques que les autorités compétentes leur attribuent, mais il recourt à l'expérimentation pour vérifier leur efficacité et leur utilité.

Quand Ibn al-Bayṭār croit qu'il y a une possibilité de confusion d'un simple avec un autre, soit à cause d'une description erronée dans un ouvrage consulté, soit par simple méconnaissance, il inclut dans le texte une note liée à sa propre expérience et décrit minutieusement le médicament. Ainsi par exemple, quand il parle du pyrèthre :

« *'Āqir qarḥā*. Pyrèthre (*Anacyclus pyrethum* L.). C'est la plante que les Berbères appellent *tīqandist*. C'est un médicament différent de celui dont parle Dioscoride et que les traducteurs ont appelé par erreur *'āqir qarḥā*. En effet le *'āqir qarḥā* est une plante qu'on ne connaît actuellement qu'au Maghreb et c'est de là qu'on l'expédie vers d'autres pays. Je l'ai trouvée et reconnue pour la première fois dans la province d'Ifrīqiya, aux environs de la ville appelée *Qusunṭīna al-Hawa* (Constantine l'aérienne), dans un lieu dit *Suma'a Luwāta*, et c'est de là que je l'ai prise. C'est un Arabe qui me l'avait indiquée. Cette plante ressemble par son aspect, sa ramification, ses feuilles et ses fleurs à la camomille blanche qui est connue en Égypte sous le nom de *kirkāš*, sauf que les ramifications du pyrèthre sont couvertes de poils blancs. C'est une plante rampante qui s'étale largement. Elle a une seule tige d'où partent des rameaux qui portent chacun des capitules arrondis comme la camomille

susdite, de couleur jaune à leur centre entouré de dentelures ; ceux qui sont recouverts et restent près du sol sont rougeâtres ; les autres, supérieurs et extérieurs sont blancs. Elle a une racine longue, de la grosseur d'un doigt, chaude, âcre et brûlante. Tels sont les véritables caractères du pyrèthre (*'āqir qarhā*). Quant au médicament décrit par Dioscoride et appelé en grec *pyrethron*, que les traducteurs ont rendu à tort par *'āqir qarhā*, comme nous l'avons dit, c'est le médicament actuellement connu par les gens de notre profession à Damas sous le nom de *'ūd al-qarh al-ğabālī*. Quant au *tīqandist*, ils lui donnent le nom de *'ūd al-mağribī*. Ce médicament est bien connu en Syrie, la plante ressemble à un fenouil de grande taille et porte un fruit. Je l'ai vue et récoltée dans les environs de Damas à la source du Barada, dans le lieu dit Babil al-sūq, à gauche du chemin qui conduit à Zabadānī. Cet échantillon avait les caractères décrits par Dioscoride. Sachez-le, car je l'ai constaté et vérifié grâce à Dieu ».

Ibn al-Bayṭār a pris grand soin de recueillir les termes qui désignent les simples selon leur localisation géographique et donne donc un grand nombre de synonymes. Ainsi à propos du sidéritis :

« *Sīdirītīs āhar*. Petite pimprenelle. (*Sanguisorba minor* L.) c'est une plante qu'on connaît en al-Andalus sous le nom vulgaire de *hayr min alf* (meilleure que mille), *tūt al-ta'alab* (mûre de renard) et *tuwayta* (petite mûre). Les gens du Maghreb central et extrême l'appellent *'ušba kull balā'* (herbe à tous maux) ».

Plus loin, en parlant de la raie, il dit :

« *Šifnīn bahrī* (tourterelle de mer). Raie : Nous autres dans la ville de Málaga du pays d'al-Andalus, l'appelons *abraq* ».

Dans l'article consacré au navet, Ibn al-Bayṭār prend soin de donner le terme par lequel est connue la variété *būniyās* de Dioscoride (*Brassica napus* L.) en al-Andalus :

« *Šalğam*. Navet. (*Brassica napus* L. et *B. rapa* L.). Cette variété de navet est connue en al-Andalus comme *lift tulaytulī* ».

Nous pouvons encore citer un autre exemple du même type lorsqu'il décrit le colchique, dont il dit :

« *La'ba barbariyya*. Colchique (*Colchicum autumnale* L.). C'est le *sūrangān* lui-même, une plante des environs d'Alexandrie connue par les habitants de cette région et les Égyptiens sous le nom de *'akna*. Ainsi donc le *sūrangān* n'est rien d'autre que la *la'ba barbariyya* ».

Enfin, dans plusieurs notes, l'auteur renvoie à l'endroit où le terme mentionné est étudié. En effet, nombreuses sont les entrées avec plusieurs synonymes dans son œuvre tandis que d'autres se limitent au

nom principal sous lequel Ibn al-Bayṭār connaît le simple renvoyant à un autre passage pour son étude.

Un compilateur intelligent

L'œuvre d'Ibn al-Bayṭār est le sommet de la littérature botanico-pharmacologique médiévale, car elle recueille une grande partie des connaissances que l'on avait jusqu'à ce moment dans ces disciplines. L'illustre enfant de Málaga fait partie avec 'Abd Allāh b. Ṣāliḥ, Abū l-'Abbās al-Naḅātī, al-Ġāfiqī, Ibn Bāġġa, Ibn Samaġūn, Ibn Wāfid, Ibn al-Ġazzār, Ibn Ġulġul, Ibn Zuhr et al-Ṣarīf – entre autres – de ces savants de l'Occident musulman qui se consacrèrent à l'étude, la pratique et la recherche dans les sciences de la nature, surtout dans les branches consacrées à la médecine, la diététique, la botanique et la pharmacologie. Ibn al-Bayṭār en composant son *Kitāb al-Ġāmi'* eut une conscience très claire de ce qu'il voulait : il est évident par la construction de son œuvre et ses propres mots d'introduction qu'il n'a jamais tenté de réaliser une composition entièrement nouvelle et originale, mais au contraire qu'il a voulu constituer une somme de toute l'information disponible sur les médicaments et les aliments simples augmentée de toutes ses remarques personnelles sur quelques simples, fruit de son expérience propre et de son travail de recherche. En ce sens, on ne peut accuser Ibn al-Bayṭār d'être un simple compilateur, même si à première vue ce peut être l'impression que donne la lecture de son œuvre. C'est au contraire un compilateur intelligent, car il connaît la matière qu'il traite et il a un sens critique et des connaissances suffisantes pour pouvoir corriger des erreurs commises par des autorités dont il a étudié les œuvres en détail.

En second lieu, l'accusation lancée par M. Meyerhof et G. B. Sobhy qualifiant Ibn al-Bayṭār de plagiaire de l'œuvre d'al-Ġāfiqī⁴⁰ est injustifiée. Si nous nous en tenons au sens même du verbe « plagier », nous voyons que c'est « copier dans ce qui est essentiel les œuvres d'autrui en les faisant passer pour siennes ». Or rien n'est plus éloigné de l'intention d'Ibn al-Bayṭār qui s'attache à indiquer la source d'où il tire son information en donnant parfois à côté du nom de l'auteur le titre de l'ouvrage. Qui plus est, il met toujours en évidence ce qui procède de sa propre expérience, c'est-à-dire les remarques sur les médicaments et les aliments simples qu'il n'a tirées d'aucune source et qui sont le produit de son travail de recherche, en faisant débiter l'alinéa par l'expression *lī*. Si Ibn al-Bayṭār avait véritablement eu l'intention de faire un plagiat dans le *Kitāb al-Ġāmi'*, il n'aurait pas pris tant de peine pour intituler ses paragraphes et aurait décrit chaque simple sans s'occuper de ses sources information.

De par sa structure alphabétique, le *Kitāb al-Ġāmi'* est rapidement accessible et facile à consulter, puisque l'auteur est très strict dans le

40. AL-ĠĀFIQĪ, *The abridged*, fasc. 1, p. 27.

système de développement interne de chaque simple et la composition de la matière traitée. Ainsi donc, l'œuvre peut entrer, sans aucun doute, dans le cadre des grandes constructions encyclopédiques botanico-pharmacologiques, car elle réunit pour chaque drogue traitée une riche mosaïque d'information diverses – botaniques, médicales, pharmacologiques, linguistiques entre autres – qui font du *Kitāb al-Ġāmi'* une des plus importantes œuvres de son genre.

Ibn al-Bayṭār s'attarde en de très nombreuses occasions sur les espèces botaniques endémiques d'al-Andalus, décrivant leurs caractéristiques externes et leurs propriétés médicales, précisant bien qu'il s'agit d'espèces propres au lieu en y incluant la référence géographique. Il ne faut pas oublier non plus l'importance que cet ouvrage a eu pour la postérité : la preuve en est dans les nombreux traités qui ont été composés autour de cette œuvre, ainsi que dans les nombreuses copies manuscrites qu'on en conserve aujourd'hui.

Traduit de l'espagnol par Claude Lanly

Annexe : les manuscrits du *Kitāb al-Ġāmi'* d'Ibn al-Bayṭār

- Alep, Maktaba Aḥmadiyya, ms. 1266 ; Maktaba al-Maārūniyya, ms. 911.
 Bagdād, Irak Museum Library, ms. 14 ; Musāwī Fuhrisṭ, ms. 160.
 Berlin, Deutsche Staatsbibliothek, ms. 6418.
 Beyrouth, MSUJ, ms. 8 (1922).
 Birmingham, Selly Oak Colleges Library, Mingana IV, ms. 1947.
 Cambridge, University Library, ms. 258.
 Cleveland, Army Medical Library (Ohio), ms. A. 47.
 Dresden, Sächsische Landesbibliothek, ms. 54 (en turc).
 Dublin, Chester Beatty Library, ms. 3979.
 Edimbourg, University Library, ms. 25.
 El Escorial, Colección de Manuscritos arabes del Real Monasterio de San Lorenzo, mss 839-842.
 Fès, Maktabat al-Qarawiyyīn, ms. 1309.
 Gotha, mss 2001, 2002.
 Hambourg, Stadtbibliothek, mss 131 et 132.
 Istanbul, Ayasofya Kütüphanesi, mss 3608 et 3746 ; Köprülü, mss 983 et 984 ; Nurosmāniye, mss 3598 et 3599 ; Rogip Pasa, ms. 961 ; Hekimoglu Ali Pasa, ms. 584 ; Fatih Camii, mss 3630-3634 ; Hüsrev Pasa, ms. 476 ; Topkapi Saray, mss 7308-7311.
 Le Caire, Al-Azhar, ms. IV, p. 108 b ; Ma'had iḥyā' al maḥtūṭāt al-'arabiyya, mss 70-75 ; Dār al-kutub al-miṣriyya, ms. 8.
 Leiden, Universiteitsbibliotheek, mss 1357, 1358 et 1359.
 London, British Library, mss Suppl. 798, 1515, 799 et 1210 ; Wellcome Historical Medical Library, ms. 174 ; Library of the India Office, ms. 790.

Madrid, Real Academia de la Historia (Colección Gayangos), mss LXXXI, LXXXV et CXXV 1, 2, 3.
 Nadjef, Maktabat Āyat Allāh al-Hākīm, ms. 1255.
 Oxford, Bodleian Library, mss I 526, 542, 543, 551, 556 et 583.
 Paris, BnF, mss arabes 2976-2987, 2989, 4766-4769 et 5777.
 Rabat, Al-Ḥizāna al-‘amma (Bibliothèque Générale), ms. 2664.
 Tachkent, Publitchnaia Biblioteka, ms. 3956.
 Téhéran, Kitābhāna-i Āqāy al-Hāğğ Ḥusayn Āgā Malik, ms. 4780.
 Vaticano (Città del), Biblioteca Apostolica Vaticana, mss 1432 et II, 1781.
 Venezia, Biblioteca Naniana (aujourd’hui à Saint-Marc), ms. 114.

Ana Maria CABO GONZALEZ, Servicio de Idiomas, Fundacion Empresa, Universidad de La Laguna, Islas Canarias (S/C de Tenerife), Espagne

Ibn al-Bayṭār et ses apports à la botanique et à la pharmacologie dans le *Kitāb al-Ġami*

Couronnement de la littérature botanique et pharmacologique arabe, le *Kitāb al-Ġami* fut composé par Ibn al-Bayṭār, originaire de Málaga et mort en 1248. Conservé dans plus de 80 manuscrits (dont la liste est donnée en annexe), ce dictionnaire alphabétique des aliments et des médicaments d’origine végétale, animale et minérale compile, de manière méthodique et critique, des sources grecques, persanes et arabes, tout en intégrant la riche expérience pratique de l’auteur, qui parcourut tout le monde musulman et y a herborisé en compagnie de disciples. La richesse du matériau rassemblé par Ibn al-Bayṭār se révèle notamment dans les parties initiales de ses notices, qui sont ici longuement analysées.

Pharmacologie – Botanique – Science arabe – Tradition manuscrite – Ibn al-Bayṭār

Ibn al-Bayṭār and his Contributions to Botany and Pharmacology in the *Kitāb al-Ġami*

The crowning achievement of Arab botanical and pharmacological literature, the *Kitāb al-Ġami* was composed by Ibn al-Bayṭār, a native of Málaga who died in 1248. Conserved in over 80 manuscripts (listed here in the annex), this alphabetical dictionary of foods and medicines of vegetable, mineral or animal origin, compiles, in a methodical and critical manner, Greek, Persian and Arab sources, and at the same time integrates the author’s wealth of practical experience. He travelled the entire Moslem world and gathered herbs in the company of his followers. The wealth of material assembled by Ibn al-Bayṭār is revealed notably in the initial parts of his entries, which are analyzed here at length.

Pharmacology – Botany – Arab science – Manuscript tradition – Ibn al-Bayṭār